Les Indes charmantes

Auteur : Hervé Lévy

Date : 4 mai 2012

Coproduction entre les opéras de Bonn et de Metz, cette mise en scène de *Lakmé* entraine le spectateur dans un univers orientalisant, rendu avec une impeccable grâce par Paul-Émile Fourny, qui évite tous les écueils du genre, le kitsch en tête.

« *Pour capter l'attention d'un public contemporain, j'ai décidé de couper les dialogues et les récitatifs* » prévient d'emblée le metteur en scène Paul-Émile Fourny qui "ampute" ainsi *Lakmé* (1883) d'une bonne heure. Le directeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole justifie un choix « *permettant aussi de se concentrer sur une musique magnifique qui ne se limite pas au célébrissime* Air des clochettes. » Option finalement gagnante puisqu'elle permet à l'œuvre de Léo Delibes de déployer ses charmes exotiques – et un peu désuets – en laissant de côté les scories d'instants parlés, parfois kitsch, qui ne font que souligner et alourdir le propos. L'histoire, adaptée d'une nouvelle de Pierre Loti (*Rarahu* devenue *Le Mariage de Loti*, qui prend Tahiti pour cadre) se déroule aux dix-neuvième siècle, en Inde sous domination britannique : c'est celle des amours impossibles d'une jeune hindoue, fille d'un brahmane, et d'un officier de sa gracieuse majesté. Fable orientalisante à l'image des *Pêcheurs de perles* de Bizet (1863) ou de *L'Africaine* de Meyerbeer (1865), *Lakmé* est aussi une réflexion « *très actuelle* » sur le choc des cultures et l'intolérance religieuse.

© Lilian Szokody

La mise en scène est d'un classicisme de bon aloi : d'immenses claustras en mouvement permanent rythment l'espace et l'action. Pour Paul-Émile Fourny, elles « *marquent, à la fois, la transparence et l'impossibilité d'accéder à l'autre, une dualité placée au cœur de l'opéra qui correspond à la société où évolue Lakmé – avec le système de castes – et aux relations entre les Hindous et les Britanniques* ». Les costumes sont d'une belle élégance : uniformes blancs et saris colorés – mais pas trop, ce n'est pas Bollywood, tout de même – évoluent avec douceur dans le délicat tintinnabulement d'une musique au puissant et charmant exotisme. Dans cette partition éminemment française, la troupe du Theater Bonn livre une prestation de belle tenue – mention spéciale à Miriam Clark, impeccable dans les difficultés du rôle-titre – même si, bien souvent, la prononciation demeure approximative et peu audible. Pas de quoi gâcher néanmoins le plaisir de la redécouverte d'une œuvre trop rarement donnée dans les salles hexagonales.

À Bonn, à l'Opéra, samedi 12 mai et vendredi 1er juin
+ 49 228 773 668 – www.theater-bonn.de

À Metz, à l'Opéra-Théâtre, à l'automne 2013 dans le cadre de la biennale *En Terre romantique*
03 87 15 60 51 – http://opera.metzmetropole.fr